

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14

37, Rue Bergère, PARIS (9<sup>e</sup>)

N° de débit.....

RESONANCES  
LYON

NOVEMBRE 1963

## Paris

nce, une agression visuelle  
ent sur l'affligeante tiédeur  
s traditionnels.

Bryan Dew  
« Jubilé »  
(Nouvelle-Zélande)



veur qui nous éblouissent encore,  
pour Delacroix ; et s'il ferait dégrin-  
goler des nues Monsieur Couture.  
D'abord — et j'espère ne pas me  
tromper, je l'espère avec inquiétude,  
presque avec angoisse — il n'y a pas  
de Delacroix, même en puissance,  
même en impuissance. De Baudelaire,  
du reste, pas davantage. Si, j'ai tort :  
davantage. Mais Jouve est presque  
contemporain de Braque. Je pense à  
Bonney aussi. Décidément, la poé-  
sie est mieux résistante que la pein-

Valeriano TRUBBIANI  
« Hypothèse d'assaut » (Italie)

ture. Je ne m'égare, ni ne m'écarte,  
puisque la Biennale est en passe d'ap-  
peler à elle tous les arts, et d'abord  
la poésie. J'y reviendrai.

J'en étais à Delacroix absent, à  
Baudelaire réticent. Quant à Thomas  
Couture, il se dissimule sous tant de  
masques ! qui parfois le trahissent à  
force d'agressivité. A tout prendre, les  
Thomas Couture soviétiques (j'y re-  
viendrai aussi) sont plus honnêtes que  
ces révolutionnaires en peau de lapin,  
et même en faux lapin. Non, ce qui  
rend tout si difficile, c'est l'univer-  
selle confusion, qui n'est — et c'est  
son excuse, sa justification, sa signifi-

cation aussi, sa raison d'être — que  
le reflet de ce monde en fusion. Pas  
étonnant qu'on y trouve malaisément  
des points d'appui. Le regard lui-  
même cède. Dans les Salons tradition-  
nels, on succombait à la torpeur que  
vous infligent toujours les tièdes. Et  
quelle insondable réserve de tiédeur !  
Ici, point de chaleur non plus, ou  
guère, mais la violence, l'agression  
visuelle. Rien de plus franc à cet  
égard, de plus révélateur, que cette  
rosace, d'ailleurs belle et singulière,  
que cette prismatique en blanc et  
noir, œuvre du Yougoslave Sutej, et  
qui s'intitule : « Bombardement du  
nerf optique ». Le nerf optique peut-  
il résister au bombardement répété ?  
Oui, car ce n'est souvent que simu-  
laire, feu d'artifice — trop d'artifices  
— où il faut s'efforcer à découvrir  
l'explosion vraie, le dur et fulgurant  
éclat.

Je ne me hasarderais pas à propo-  
ser au visiteur une méthode : la meil-  
leure, peut-être, est de se laisser aller,  
de recevoir des impressions, de reve-  
nir, de choisir enfin. Car il faut à tout  
prix choisir, inexorablement écarter,  
refuser ce qui n'a pas été choisi. A  
vrai dire, la peinture d'aujourd'hui,  
moins que toute autre, supporte l'éta-  
lage, la profusion, bref : l'exposition.  
L'exposition autre qu'individuelle, ou  
strictement limitée en nombre. Or, on  
a rassemblé cinq cents artistes de  
cinquante pays, et un millier d'œu-  
vres. Sans doute, cela est à la fois  
souhaitable et inévitable. La Biennale

